

*Le Tarn, 2 juillet 2015*

Ce matin, quelque chose de prodigieux s'est accompli. Aussi vrai que je m'appelle André Sorèze, la vieille est venue mourir dans mon jardin, sous les branches fleuries du magnolia. Chroniqueur littéraire de profession et romancier – à condition que l'Autrefois daigne ne pas mourir en s'écrivant –, j'ai pour habitude d'épier le dehors par la fenêtre à petits carreaux du salon. Autant dire que la vieille, je la regardais, chaque jour, grimper la longue route pentue du village au centre duquel je me suis installé loin du brouhaha, de la pollution et des trottoirs populeux du onzième arrondissement de Paris. Pourquoi ce patelin surréaliste où se respire l'air pur d'une Montagne Noire, et non un idyllique bled côtier où se hume la brise câline des plages ? Parce que j'ai lu dans un bouquin que dès qu'une chienne-louve aboie à la pleine lune, un ours, muni d'une jambe de bois, rôde autour de l'église Saint-Martin, à la recherche de sa patte perdue.

Que voulez-vous ! je fais partie de ces incorrigibles rêveurs persuadés que les heures sont tellement plus

paisibles lorsqu'elles s'écoulent à travers les roses dentelles de la consolante illusion ou du rêve enchanteur de ces histoires d'amour enfantines auxquelles on ne croit plus, tant semble incertaine l'existence de ceux qui les ont vécues. On sort rarement indemne des récits d'une enfance passée à écouter les légendes narrées par une bienveillante aïeule, inséparable de son parapluie au manche d'ivoire comme l'était son volage époux de son sceptre-chasse-mouches. Aïe ! il m'a fait mal, l'ordure. J'en ressens encore la douleur sur mes mains. Un jour, il me le paiera. Je transcrirai.

La littérature est le défouloir propice aux judicieux artifices. Tu feins l'invention, et tu les bernes tous avec un calao sur le tapis. Un chevalier à la lance scintillante. Des sexes apeurés. Un assassinat aragonien. Le visage d'une jeune Algérienne, aperçue dans un bus bondé. Un bloc de glace flottant au gré des courants. Des fientes de pigeons sur des couronnes de pierre. Le lent cheminement de ton cortège funèbre. Un corps inerte étendu sur un divan à l'extrémité du couloir, les lèvres figées dans un sourire de porcelaine et les yeux fixés sur l'au-delà du plafond. Tragédie inaugurale qui ne cesse de se dé-com-po-ser en chapitres, à condition, je le répète, que l'encre ne s'évapore pas avant d'être déposée sur les pages, à petits carreaux, de mes cahiers Clairefontaine. À chacun sa madeleine amollie dans la tasse de thé d'un asthmatique ou son gazouillement de la grive, enten-

du par un vicomte dans les bois de Combourg. But that is another story. Quoique... Qu'étais-je en train de vous raconter ?

Ah oui ! Je confiais à votre discrétion qu'aujourd'hui quelque chose de prodigieux s'était accompli, puisque la vieille était venue mourir sous les branches fleuries de mon magnolia. Si une autre avait osé le faire, j'aurais hurlé que l'antiquaille était venue dévisser sa boussole dans mon jardin. En revanche, pour Lizzie, prénom que je lui ai choisi, je m'applique à écrire avec courtoisie. Las ! ma vigilance ne sera pas toujours soutenue. L'adhérence à mes textes, et ma conduite sur les routes scripturales, ne sont pas assez parfaites pour s'opposer aux dérapages. Pas de questions ! Ici, c'est moi qui parle.

Tout en vous causant, je me suis aperçu que la mort avait conclu un pacte d'alliance avec la troisième lettre de l'alphabet. D'où calancher, canner, claboter, clamser, claquer, cônir, crounir, crever, casser sa pipe. Verbes auxquels il convient d'adjoindre Camarde, cadavre, cendres, charogne, crémation, crevard, croque-mort, corbillard, charrieur de pâles, cimetière, columbarium, charnier, cercueil, catafalque, caveau, cénotaphe, catacombes, chambre à gaz, chaise électrique, couloir de la mort, condoléances.

Les jours à passer sur notre Terre nous étant tragiquement comptés – j'exècre cette fatalité, pas vous ? –, je me dépêche d'aller naviguer vers la page d'accueil d'un site Web consacré, si possible, à un

branquignol de service. Qui sait ? La lettre « c » a probablement un symbole que j'ignore. Voilà ! j'y suis. Elle est associée à la Tromperie et à la Duplicité. Consultons le dictionnaire.

TROMPERIE [tron-pe-rie] s.f : Action de tromper, d'induire en erreur en employant la ruse, la simulation... L'explication me définit d'une manière claire. Ne suis-je pas romancier ? Un homme, dont la vérité s'affuble d'un voile pour paraître un mensonge, et le mensonge d'un déguisement pour paraître une vérité. Si quelqu'un l'a déjà formulé tel quel – peu vraisemblable, vu que la trouvaille est de ma pomme – soit il attribue cette pure coïncidence à la rencontre de deux grands esprits, soit il court se dessécher au fin fond de l'Arabia Felix.

Contrairement à certains, je reste dans mon encre, m'y love, et nul paroissien ne s'avise de m'y déloger. Ma conscience proscrit toutes phrases venues d'ailleurs, à l'exclusion de celles encadrées par les virgules – doubles et inversées – de l'imprimeur Guillaume. Vous voulez des preuves ? Elles sont à votre disposition.

Pour ce faire, il vous est ardemment recommandé de prendre contact avec ma personne, afin que je puisse fixer l'endroit et le jour de notre rencontre. Depuis que la vieille est venue mourir sous les branches fleuries de mon magnolia, je suis débordé et me trouve dans l'impossibilité d'accorder une visite ou une entrevue. Tous mes engagements sont pris

avec la défunte. Toutes mes dates retenues pour elle dans un carnet confidentiel.

DUPLICITÉ [du-pli-si-té] s.f : Caractère d'une âme qui présente un abord contraire à ce qui est... J'hésite. Et quand je suis dans l'incertitude, je relis. Non. Un romancier n'est point un fumaillon de politiciard, prompt à pervertir les consciences. Prenez notre chef d'État. Vous savez le socialo qui a tant de mal à se relever de son impopularité, et dont le Premier ministre – épris du Barça et aficionado de sanglants combats – galantise le patronat. Le jour où un hominien détaché du troupeau électoral parvient à lui retirer son masque, le bouffon national – gavé jusqu'à la gueule, pendant que les sans-dents secouent les miettes de sa table – se lève de son trône élyséen et lui balance, sous le regard amusé de ses laquais à galons : « Ne te tracasse pas pour moi, p'tit plouc, j'en ai de rechange. »

En cela il n'est point différent des gouvernants-naufregeurs, passés, présents et à venir. Tous taillés sur le même patron. Tu intronises un providentiel sauveur, il y va de ses plus belles tirades, te promet monts et merveilles, trahit ses engagements et t'inscrit à Pôle emploi. André-François Boureau-Deslandes n'eut pas tort d'écrire que « le monde n'est pas différent aujourd'hui de ce qu'il était en sa première saison. Les nouveaux acteurs succèdent à ceux qui se retirent du théâtre, mais ils conservent et leurs gestes et leurs habits. »